

Conférence «Le sens des expériences de nature pour le développement psychique de l'enfant»

12 février 2020 de 13h30 à 17h30 - MISHA, Université de Strasbourg

Moïna Fauchier-Delavigne, journaliste au Monde et autrice du livre « L'Enfant dans la nature : pour une révolution verte de l'éducation »

Moïna Fauchier-Delavigne introduit la conférence en présentant quelques résultats des études sur le manque de nature chez l'enfant :

- selon une enquête de 2015 menée en France, quatre enfants sur dix ne jouent jamais dehors pendant la semaine, et la moitié seulement pratiquent des jeux en plein air au moins deux jours par semaine (source : La pratique des jeux en plein air chez les enfants de 3 à 10 ans dans l'Etude nationale nutrition santé, rapport publié en 2015 par l'Institut de Veille Sanitaire).
- autre exemple de cette coupure avec la nature, selon une étude de 2013 menée par l'Association Santé Environnement France auprès d'enfants de 8 à 12 ans, un tiers d'entre eux ne parviennent pas à reconnaître une courgette, un poireau ou une figue. Et un quart ne savent pas que les frites sont faites à partir de pommes de terre.

Moïna Fauchier-Delavigne cite ensuite quelques exemples de pratiques éducatives mettant les enfants en lien avec la nature au Danemark : les écoles de forêt ou « skovbornehaver », où les enfants sont tous les jours dehors quelle que soit la météo.

Elle fait ensuite le lien entre ces pratiques scandinaves et des initiatives novatrices en France, comme l'école Jacqueline à Strasbourg et le réseau français de pédagogie par la nature RPPN, ainsi quelques autres pionniers en France - ceci dit encore rares - ce qui lui a donné l'envie de co-écrire avec Matthieu Chéreau le livre « L'Enfant dans la nature - Pour une révolution verte de l'éducation », publié en 2019 aux Editions Fayard.

[En savoir plus sur le livre « L'Enfant dans la nature »](#)

[Quelques références bibliographiques sur l'éducation par la nature recommandées par Moïna Fauchier-Delavigne](#)

Ulrich Gebhard, professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Hambourg, et auteur du livre « Kind und Natur »

Ulrich Gebhard aborde ensuite le sens que prennent les expériences de nature pour le développement psychique de l'enfant.

Dans un premier temps, il présente en quoi la nature est importante pour les enfants :

- pour l'aspect sensoriel qu'elle permet de développer.
- pour ce que les enfants font dans la nature : ils font ce que l'adulte n'aime pas !
- pour la spontanéité qu'elle permet de préserver : le pédiatre et psychanalyste Winnicott parle ainsi du geste spontané de l'enfant dans la nature.
- pour la liberté de la découverte, que permet notamment le jeu libre
- pour faire l'expérience de soi-même

Dans un deuxième temps, il parle du rapport entre l'expérience de nature et le développement de l'enfant. L'homme a un lien inséparable avec la nature, ce lien est prouvé scientifiquement. Dans les années 1960, les travaux de chercheurs démontrent ainsi que la ville peut rendre malade, et que l'éloignement de la nature affecte la santé mentale. L'homme a par conséquent besoin d'être dans la nature. Par ailleurs, pour le psychanalyste et psychologue du développement Erikson, si des personnes de référence jouent bien sûr un rôle important dans la formation de la personnalité de l'enfant, l'enfant a aussi besoin d'un lien avec les objets non-humains pour se construire, qu'il s'agisse de lieux, d'objets ou de la nature.

Dans un sondage mené en 2018 auprès de jeunes adolescents en Allemagne sur ce qu'est pour eux la nature, 20% d'entre eux ont répondu qu'on peut vivre dans la nature, 70% ont répondu que la nature, c'est la liberté, l'aventure, 50% ont répondu que c'est la santé, et 10% l'ont associé au danger.

Où les enfants préféreraient-ils jouer ? Les enfants disent qu'ils veulent plus de nature, et aimeraient jouer de préférence dans des terrains en friche, que les adultes n'ont pas construits. De nouvelles zones de nature sauvages sont ainsi mises en place dans des friches d'un hectare à Berlin, Fribourg, Tübingen.

Quels sont les attributs des jeux pour les enfants ? Le jouet doit réagir, être un peu complexe, et varier. Or la nature permet tout cela, elle permet la confiance de base et suscite la sécurité. La liberté, c'est en fin de compte de faire l'expérience de la nature, sans pédagogue ni architecte.

Le jeu libre ne consiste pas à ne rien faire : le pédagogue donne le cadre dans lequel l'enfant se développe. Cette liberté est clé pour que les enfants apprennent sur leur environnement. L'idée est de découvrir la nature de façon libre et ensuite de réfléchir ensemble.

Dans un troisième temps, Ulrich Gebhard a traité des impacts pour la santé du manque de nature, des aspects de prévention santé dont la nature nous fait bénéficier, et de l'« attention restoration theory » (ART) de Kaplan, qui a prouvé que l'on se concentre mieux après avoir passé du temps dans la nature, le spectacle de celle-ci offrant une « fascination douce » qui permet un regain de paix et d'énergie.

Il est en définitive très important d'avoir des expériences de nature dès l'enfance. L'accès à la nature doit être proche. Un dernier point : dans une école de forêt, on bouge dix fois plus que dans une école classique !

[En savoir plus sur les travaux d'Ulrich Gebhard \(en allemand\)](#)

L'intervention d'Ulrich Gebhard est suivie d'une table ronde sur des exemples de pratiques éducatives mettant les enfants au contact de la nature en France.

Guillaume Simon, chargé de mission outils et dispositifs pédagogiques à l'Ariena

Guillaume Simon présente d'abord le projet « La Nature, c'est la classe », mené par l'Ariena.

Convaincu de la richesse éducative d'un contact régulier et prolongé avec la nature, l'Ariena a proposé, de 2016 à 2019, l'expérimentation pédagogique "Grandir dehors" menée avec six établissements en Alsace (des écoles, des accueils de loisirs, un centre hospitalier), chacun accompagné par une association d'éducation à la nature et à l'environnement.

Ce projet a pour origine un constat fait à différents niveaux :

- Les enfants passent aujourd'hui trop peu de temps dans la nature alors qu'elle offre pourtant de multiples situations d'apprentissage.
- Les pratiques pédagogiques actuelles sont souvent tournées vers l'intérieur, du fait notamment d'un manque de vécu des encadrants au contact de la nature, et ne rendent pas suffisamment les enfants acteurs de leurs propres apprentissages.
- Les temps d'accompagnement des établissements souhaitant bénéficier de l'appui d'associations d'éducation à la nature et à l'environnement sont trop courts pour permettre aux équipes de faire évoluer leurs pratiques au contact de la nature, et rendent par conséquent difficile leur pérennisation.
- Des initiatives proposant des sorties régulières dans la nature émergent progressivement. Elles sont la plupart du temps menées à l'échelle d'un établissement et reposent souvent sur la motivation d'une ou deux personnes au sein de ces établissements, qui peuvent parfois se sentir seules dans leur démarche.

Afin de tenter d'apporter des solutions à cette situation initiale, les équipes des six structures participantes, avec les six associations accompagnatrices, se sont rendues avec des enfants dans des espaces de nature de proximité, si possible une demi-journée par semaine, ou au moins deux fois par mois, en toute saison, sous la pluie, le soleil et la neige, pendant près de deux ans. Elles y ont expérimenté de nouvelles pratiques pédagogiques, ont observé, évalué, questionné, adapté, ajusté, etc. Les enfants ont quant à eux développé de nombreux apprentissages en termes d'autonomie, de coopération, de créativité, de motricité, etc. et des compétences propres aux matières enseignées à l'école (sciences, mathématiques, français, etc.).

A partir de cette expérience, l'Ariena a réalisé un guide pédagogique et méthodologique gratuit, « Grandir dehors », qui regroupe de nombreux conseils pratiques et des idées d'activités et des ressources pour faciliter la mise en œuvre de ce type de projet.

[En savoir plus sur le projet « La Nature, c'est la classe »](#)



Norvène Galliot, animatrice nature à l'association Les Piverts

Norvène Galliot, de l'association Les Piverts, raconte ensuite comment s'est plus particulièrement déroulé l'accompagnement des enseignants dans les écoles participant au projet « La Nature, c'est la classe » dans les Vosges du Nord.

La fréquence des séances :

La première année du projet, les écoles bénéficiaient d'une séance accompagnée par l'animatrice nature chaque semaine, soit 33 séances en tout, ce qui était trop coûteux. Les nouvelles écoles accompagnées l'année suivante ont bénéficié de 11 séances accompagnées, ce qui était moins cher, les enseignants s'engageant à sortir avec leur classe les autres semaines. Les écoles bénéficient ensuite de 3 séances accompagnées en année 2, en guise de piqûre de rappel.

Le jeu libre :

Le jeu libre n'est pas dans le programme des primaires, mais il répond aux envies des enfants, qui font par exemple spontanément des cabanes quand on leur donne carte blanche. Le jeu libre est pratiqué en lien avec les items du programme. Il y a toujours un temps de jeu libre, même si les activités sont dirigées. Il n'y a pas besoin de matériel spécifique, ou très peu, en nature : quelques loupes suffisent. Il est possible, comme le montre Sarah Wauquiez, d'aborder toutes les matières scolaires. Tout ce qui est abordé dans la nature est rattaché à de l'émotionnel et va donc s'ancrer et se mémoriser plus facilement.

Les observations faites :

- Tous les enfants ont plaisir à aller dehors, au moins à la fin.
- Tous les enfants veulent aller à l'école quand c'est l'école du dehors.
- L'école du dehors stimule la curiosité, la connaissance des choses de la nature, change la perception du monde qui environne les enfants : ils s'arrêtent tous les 100 mètres pour regarder quelque chose !
- L'école du dehors améliore la motricité, la concentration : avant le début du projet, les enfants avaient du mal à rester assis.
- L'apprentissage est plus concret, la nature alimente leur réflexion, la communication entre l'extérieur et l'intérieur/la classe est dynamisée.
- Les enfants sont tout le temps actifs, même quand ils observent et qu'on a l'impression qu'ils ne font rien.
- On observe un changement de relations entre les enfants de la classe, et entre les enfants et les enseignants. Les enfants développent d'autres aptitudes, et sont perçus différemment par les enseignants. Les relations entre les enfants et les autres créatures vivantes évoluent également.
- Les enfants gagnent en autonomie et en confiance en eux : via le jeu libre, ils décident de ce qu'ils vont faire et en retirent une grande fierté. Quand ils arrivent sur le lieu, ils filent à un endroit en particulier et font ce qu'ils ont prévu de faire.
- Le fait d'avoir un enseignant et un animateur qui agissent donne l'exemple d'une autre relation aux enfants. Les enseignants apprécient d'avoir une autre personne en soutien, par exemple pour trouver des idées d'activités pendant l'hiver.

[En savoir plus sur le projet « La Nature, c'est la classe » dans les Vosges du Nord](#)

Frédéric Plénard, réalisateur du film « Le Grand Secret du Lien »

Frédéric Plénard prend ensuite la parole. Il part de deux constats :

- 1) la Terre va mal
- 2) la nature fait du bien aux enfants



Avec la transition écologique, on demande à l'enfant de changer ses comportements : trier ses déchets, prendre moins souvent l'avion... On ferait mieux d'agir sur les schémas mentaux et les représentations (par exemple : l'argent me rend heureux), que sur les comportements. La question est la suivante : quelle éducation permettrait de faire modifier les représentations de l'enfant pour qu'il agisse de lui-même plutôt que d'essayer de le faire changer de comportement ? Comment le faire arrêter de penser que l'argent fait le bonheur, voilà en définitive le rôle de tout éducateur.

Comment faire pour que l'enfant se positionne dans le monde, se prépare au monde de demain, en devienne acteur ? En l'emmenant dans la nature. Ce n'est pas vraiment un scoop : on a déjà les outils : il faut emmener les enfants dans la nature et faire travailler ensemble les communes, les parents, les enseignants.

Frédéric Plénard mène donc le projet du Grand Secret du Lien - un film, un livre, et une étude avec des chercheurs en sciences de l'éducation - pour montrer que si on optimise la perception, l'expérience sensorielle de la nature, on va augmenter la conscience environnementale de l'enfant.

Par exemple, on va proposer à l'enfant de construire une cabane. Mais avant, on va lui demander d'observer, de regarder ce qu'il se passe sur le terrain. Puis il va prendre le temps de verbaliser, d'exprimer ce qu'il ressent. Ce sont ces trois actions qui permettent de renforcer la conscience environnementale de l'enfant.

[En savoir plus sur Le Grand Secret du Lien](#)

Moïna Fauchier-Delavigne, journaliste au Monde et autrice du livre « L'enfant dans la nature : pour une révolution verte de l'éducation »

Moïna Fauchier-Delavigne conclut la conférence avec ces mots : « comment arriver à ce que dans cinq ans, un enseignant n'ait plus à prouver que sortir dans la nature fait du bien à l'enfant ? » et renvoie à la contribution écrite avec Gillian Cante de l'Académie de la Petite Enfance pour la Commission des mille premiers jours : [« Les enfants ont besoin de nature pour grandir, dès les mille premiers jours de leur vie »](#).